

paraissait atteinte d'anémie, son vocabulaire était appauvri ; l'éloquence factice, la poésie essouffée, toute la littérature débile, maniérée, d'un classicisme routinier et mesquin.

D'où lui sont revenus « la pensée robuste et le franc parler », de nos pères ? le souffle printanier, qui devait gonfler la poitrine de notre jeune siècle ? Les initiateurs de notre littérature moderne, les régénérateurs de notre langue ont été des génies catholiques, des écrivains cléricaux : de Bonald, de Maistre, Chateaubriand. Je ne cite que ces trois, les premiers et les plus illustres. Après le long cauchemar révolutionnaire, après l'horrible nuit, ce sont eux qui ont battu la diane et sonné le réveil. Ils ont donné au génie naissant du dix-neuvième siècle le baptême chrétien ; caractère ineffaçable qu'on ne parviendra jamais à gratter de l'écusson national. On aura beau se targuer de matérialisme, d'athéisme, de naturalisme et de nihilisme, il faudra se résigner à parler une langue spiritualiste et chrétienne, ou à ne plus parler français.

LE CHANOINE DUILHÉ DE-SAINT-PTOJET.

---

## TRAITE D'ECONOMIE POLITIQUE

de F. A. B. Ptre

APPRECIATIONS

Montréal.

..... Heureuse idée que la publication de ce *Traité d'économie politique*..... ce livre va vulgariser une science qui peut être aujourd'hui très utile tant au point de vue *religieux* qu'au point de vue *social*.

Confrère de classe et ami

A. M., Ptre

Chicoutimi, 7 novembre 1892.

RÉV. F. A. BAILLAIRÉ, Ptre, à Joliette.

*Cher Monsieur,*

Vous avez fait là une œuvre éminemment utile. L'éducation d'un homme n'est pas complète sans quelques notions sur l'économie politique.

Votre traité devrait être adopté dans tous les collèges, et un cours basé sur vos données devrait être créé dans la classe de philosophie.

Vous avez mis les choses les plus ardues à la portée de toutes les intelligences, et cependant les idées, les principes, les raisonnements, les conclusions n'en sont pas d'un ordre moins élevé. Veuillez agréer, avec mes remerciements, mes félicitations les plus sincères.

Je pense que votre traité est le livre le plus utile qu'on ait publié au Canada, et il sera tôt ou tard, bientôt, j'espère, reconnu comme tel.

ADJUTOR RIVARD, avocat.

St-Benoît, novembre 1892.

Bel ouvrage. Questions mises à la portée de tout le monde.

JOS. GIROUARD, notaire.